Quarante-Neuvième Année. — N° 47. Prix : 5 Centimes Dimanche-Lundi 12-13 Décembre 1915.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois:	6 Mois:	1 An:
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de *L'INDÉPENDANT*.
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable.
A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Samedi (Matin).

Notre artillerie s'est montrée active, au cours de la journée, notamment en Artois, où nous avons réduit au silence deux batteries ennemies qui tiraient sur le Bois en Hache.

Quelques tirs efficaces sur les ouvrages ennemis dans la région de Quennevières, entre l'Oise et l'Aisne, et en Argonne, dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes.

ARMÉE D'ORIENT

Lorsqu'il a été bien démontré que la liaison recherchée avec la droite des Serbes n'était plus réalisable, le commandement a décidé d'évacuer les positions avancées occupées par nos troupes sur la Dorna et vers Krivolak. Les mouvements successifs de repli ont été effectués méthodiquement et sans grande difficulté, malgré que les Bulgares nous aient attaqués à plusieurs reprises.

A la suite de violents combats livrés dans les journées du huit ou du neuf, et au cours desquels les Bulgares repoussés ont subi de grosses pertes, nous avons occupé un nouveau front jalonné approximativement vers le cours de la Bojimia en liaison avec les troupes britanniques.

Samedi (Soir).

Nuit calme, sauf en Champagne, où malgré la pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace.

Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région de Vendresse-Troyon, nos canons de tranchées ont sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

NOUVELLES de la GUERRE

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Pertes Ennemies.

VERONE. — **De source hongroise même on avoue que les Austro-Hongrois ont eu 17.000 morts rien que sur le plateau de Doberdo. « De toute l'histoire de la guerre, dit-on, rien ne peut être comparé à ce qui a eu lieu à Doberdo. » Cet informateur dit que jusqu'au 2 novembre, les rencontres à Doberdo ont été au nombre de 212, moitié attaques, et moitié contre-attaques.**

Sur Ancône.

ANCONE. — **Hier après-midi, des avions ennemis ont fait leur apparition [illegible] de la ville et ont lancé des bombes. Deux habitants ont été tués, quelques autres ont été blessés.**

A la Chambre.

ROME. — **La Chambre italienne discutant aujourd'hui les douzièmes provisoires, M. Modigliani, au nom des socialistes, dit que son devoir est de séparer nettement la conduite et les responsabilité du parti socialiste italien de celles des socialistes d'Allemagne qui se proclament aujourd'hui les chefs et les représentants de la pensée socialiste. La pensée socialiste est représentée par les pauvres travailleurs qui, hier encore, ont été repoussés à coups de sabre dans les rues de Berlin, pendant qu'ils invoquaient du travail et la paix.**

LA GUERRE EN SERBIE

Autour des Opérations.

LONDRES. — **Le correspondant de l'Agence Reuter en Macédoine télégraphie :**

« Tout est tranquille aujourd'hui sur le front anglais. Les pertes anglaises dans les combats qui ont eu lieu depuis lundi sont légères ; les pertes bulgares sont vraisemblablement très lourdes. Comme on le prévoyait, les alliés ont commencé leur mouvement de retraite général.

» Voici les informations qui sont fournies par le commandant français : les Français et les Anglais se sont retirés pour des raisons faciles à comprendre. Les Bulgares annoncent comme une grande victoire l'occupation du terrain que nous abandonnons, mais les succès bulgares consistent seulement dans l'occupation du terrain que nous n'avons pas cherché à disputer.

» Hier, des comitadjis bulgares ont tenté un coup de main contre un chemin de fer en territoire grec, mais ils en ont été empêchés par les autorités grecques agissant conformément à l'accord passé avec les alliés. » ,

Serbes et Insurgés Albanais.

SALONIQUE. — **Les troupes serbes arrivant par les directions d'Ipek et de Diakova ont eu de sanglantes rencontres avec les insurgés, qui s'efforçaient de leur barrer la route. Elles ont partout repoussé leurs agresseurs.**

RÉSISTANCE DES MONTÉNÉGRINS

SOUTARI. — **Les troupes austro-hongroises se heurtent à une résistance acharnée des Monténégrins. Ceux-ci, après avoir évacué Pievlie, ont occupé de nouvelles positions défensives. L'espoir renait.**

On a confiance dans le loyalisme de Essad-Pacha.

Les derniers télégrammes de Vienne avouent implicitement la difficulté de la campagne contre le Monténégro. Ils se bornent à déclarer que les combats se développent de manière favorable, ce qui ne précise rien.

On signale toute fois une avance des colonnes autrichiennes au sud de Berane, à l'ancienne frontière qui, avant 1913, séparait le Monténégro du Sandjak.

TURCS, BULGARES ET BOCHES

ATHENES. — **Une légation neutre a reu confirmation de la nouvelle que de graves difficultés ont surgi entre les Turcs et les Bulgares. Les Turcs auraient appris que les Bulgares avaient l'intention à la première occasion favorable de se saisir de la ligne Enos-Media ; le ministre de Turquie à Sofia, Fathi-Bey, s'est rendu à Constantinople pour informer son gouvernement que la Bulgarie avait l'intention de conclure une paix séparée et d'occuper la ligne en question.**

Un conseil de cabinet réunit a décidé de publier un iradé interdisant toute discussion publique ou privée relative à l'entrée des troupes austro-allemandes à Constantinople et ceci en dépit des instances d'Enver-Pacha.

Le lendemain, Enver-Pacha, désireux de combattre l'influence de Talaat-Bey, aurait demandé la nomination de plusieurs officiers allemands dans le service de la police de Constantinople. Talaat-Bey protesta vivement contre cette proposition et fit un rapport au sultan dans lequel il déclarait que la Turquie n'était point encore un protectorat allemand.

EN GRÈCE

La Situation Générale.

ATHENES. — **On éprouve en Grèce des craintes sérieuses au sujet du manque de charbon. Le gouvernement a attiré l'attention de l'Angleterre sur les conséquences graves qui résultent, malgré les commandes faites à l'Amérique, de la défense édictée par elle d'exporter du charbon. Plusieurs Compagnies de navigation envisagent la suspension de leur service, notamment les Compagnies subventionnées par le gouvernement et assurant le service postal.**

ATHENES. — **Les alliés avaient accepté, à défaut d'une solution plus rapide, que le colonel Pallis, de l'état-major hellénique, fût envoyé à Salonique pour s'entendre avec les états-majors franco-anglais sur les facilités demandées par l'Entente. Ils avaient l'espoir que cet « expert » résoudrait sur place et sans retard les questions en suspend. Ils ont été déçus en apprenant que le colonel Pallis devrait, avant toute décision, en référer à Athènes.**

ATHENES. — **La légation d'Angleterre vient de publier la liste des marchandises susceptibles d'être saisies en mer et qui seront soumises au tribunal des prises si elles ne sont pas accompagnées d'une déclaration consulaire certifiant que les marchandises n'ont pas une origine ennemie.**

LA PAIX DES BOCHES !

GENEVE. — **D'après les « Dernières Nouvelles de Munich », le parti conservateur allemand a fixé les conditions de paix qu'il estime acceptables pour l'Allemagne. Ce sont : l'annexion des territoires actuellement occupés, la liberté des mers et une forte indemnité de guerre.**

Voir la Dernière Heure à la 3e Page.

FIONS-NOUS
au Conseil de guerre des Alliés.

Evidemment l'attente est irritante. Chacun croit savoir par quels actes simples et hardis les Alliés rétabliraient dans les Balkans une situation compromise par trop d'incertitudes. Mais, en fait, il n'y a que les gouvernements et le Conseil des Alliés qui connaissent les raisons, certainement sérieuses, des atermoiements et des délais. Les événements ont certainement modifié les plans primitifs, et la jonction avec les Serbes ayant été impossible, il faut se concerter pour d'autres opérations militaires. Laissons en le souci aux hommes compétents et ne nous donnons plus le ridicule, les uns et les autres, d'indiquer aux Etats-Majors beaucoup mieux renseignés que nous quelle est la meilleur méthode et quelle est la nécessaire action. Attendons, et ceux qui s'énervent n'ont qu'à s'efforcer de penser à autre chose au lieu de semer le doute et l'alarme.

Le Conseil de Guerre des Alliés à une besogne beaucoup moins simple que ne l'imaginent les diplomates et les stratèges des cafés et des promenades publiques.

M. S. Pichon, il y a quelques jours, en faisait la remarque, et il énumérait quelques-unes des données du problème complexe.

Les effectifs que nous avons aux Dardanelles et à Salonique sont-ils suffisants pour arrêter en tout état de cause la poussée des Turcs, des Bulgares, des Autrichiens et des Allemands S'ils ne sont pas suffisants, pouvons-nous en envoyer d'autres sans compromettre notre défense et notre attaque sur les fronts principaux de nos armées ? Avons-nous chez nos alliés les concours nécessaires pour tenir tête à la coalition qui s'est formée contre eux et nous en Orient ? Nos alliés partagent-ils nos vues sur la conduite des opérations, sur le plan de campagne à suivre, pour conjurer le péril dont nous serions menacés, les uns et les autres après l'arrivée possible de Guillaume à Constantinople ? S'ils sont d'un avis différent du nôtre et si nous devons être à peu près seuls, soit par suite de dissentiments irréductibles soit par suite de retards et de lenteurs inévitables, sommes-nous en mesure de faire face à tous les aléas de l'expédition ? Qu'avons-nous à espérer, ou à attendre, des Etats balkaniques, qui, jusqu'à présent, sont restés spectateurs des combats où leur avenir est engagé ? Quel est le parti le plus grave : de s'exposer aux risques d'une aventure qui pourrait être désastreuse, en persévérant dans une tentative sans chances de succès, ou de renoncer à une entreprise qui n'est pas essentiellement liée à la victoire de nos armes ?

Pour peser tout cela, il faut être très exactement renseigné. Le public ne l'est pas et il ne peut pas l'être. Nous ne pouvons, vous et moi, raisonner que sur des hypothèses. Le Conseil de Guerre des Alliés et les Gouvernements qui ont la direction politique de la guerre doivent tenir compte des faits, des faits que nous ne connaissons pas.

Mais il est un point sur lequel l'opinion doit être en parfait accord avec les chefs politiques et les chefs militaires : c'est que l'issue de la guerre ne peut dépendre des succès de la campagne allemande en Orient.

C'est sur le front franco-anglais, où les Allemands, ont toujours porté leurs plus nombreuses et leurs meilleures troupes, c'est aussi sur le front russe que se livreront les combats décisifs et comme nous sommes sûrs de durer plus longtemps que les Allemands en hommes, en matériel, en argent, en crédit, en énergie morale, nous avons la certitude absolue de la victoire finale, quelles que soient les diversions imaginées par une mégalomanie agitée, inquiète et bientôt angoissée. Mais, pour en revenir à la question des Balkans, nous dirons avec M. Pichon qu'il « serait aussi vain de prétendre que le résultat de la lutte à Salonique et aux Dardanelles sera d'une influence décisive pour l'un ou l'autre des belligérants qu'il serait imprudent de réduire à une médiocre portée la victoire diplomatique et militaire de l'Allemagne dans les Balkans. » Dans les Balkans, en effet, les Allemands ont remporté la première manche, comme en France et comme en Russie. En France comme en Russie, la seconde manche fut pour nous. Il en sera ainsi dans les Balkans, quand les Alliés agiront conformément aux décisions concertées et coordonnées, et nous gagnerons ensuite la belle.

Octave AUBERT.

A la Chambre.

La Chambre a accepté à l'unanimité un amendement de M. Poncet relatif à la succession des militaires décédés à la guerre.

On a ensuite discuté une proposition de M. Paul Meunier relatif à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre.

L'auteur explique que, depuis le mois d'août 1914, toute la population civile se trouve justiciable des conseils de guerre. Les garanties prévues par le Code civil ne sont plus assurées. Il n'y a plus aucun recours contre les décisions des tribunaux militaires, le recours en grâce même étant supprimé L'instruction préalable n'étant plus obligatoire, tout citoyen peut être cité devant un tribunal militaire, à condition d'être prévenu simplement vingt-quatre heures à l'avance.

Voix diverses. — C'est monstrueux !

M. Meunier. — Un décret du mois de septembre 1914.

M. Turmel. Signé de qui ?

M. Meunier. — Comme tout décret, signé par le Président de la République et contre-signé par le Ministre de la Guerre.

M. Turmel. — Lequel ?

M. Meunier. — Vous le savez bien... Voilà pourquoi le vote de notre proposition s'impose. (Applaudissements.) Nous proposons l'abolition des cours martiales (Très bien !) en même temps que l'application de la procédure normale et régulière, avec l'assistance de l'avocat et la possibilité de l'application de la loi Bérenger. (Applaudissements.)

L'orateur, en ce qui concerne la compétence des tribunaux militaires, la limite à la connaissance des crimes et délits concernant la sûreté de l'Etat. M. Meunier s'excuse de présenter une réforme si insuffisante. (Applaudissements presque unanimes.)

Le commissaire du gouvernement répond. Il fait valoir que la circulaire de septembre a été atténuée dans la zone des armées et est restée lettre morte dans la zone de l'intérieur.

La discussion générale close, le commissaire du gouvernemnet fait des réserves sur certains points et demande en particulier à la Chambre de ne pas accepter les dispositions relatives à l'instruction préalable. (Vives protestations.)

L'article premier est voté à l'unanimité.

Les articles suivants qui adoucissent la législation ont été votés après de vives attaque de M. Lafont contre les Cours Martiales.

Le discours du chancelier.

Dans un discours très arrogant, le chancelier de Bethmann-Hollweg a célébré la trahison de Ferdinand de Cobourg et la victoire allemande dans les Balkans.

Ce que nos adversaires ont perdu dans les Balkans, dans le domaine politique et militaire, ils cherchent à le compenser par une politique de force à l'égard des Etats neutres. Aujourd'hui c'est le tour de la Grèce. C'est de leur propre initiative que l'Angleterre et la France on commencé à débarquer des troupes à Salonique, et elles continuent à le faire malgré les énergiques protestations du gouvernement grec. Maintenant, les Anglais et les Français se comportent à Salonique comme s'ils étaient les maîtres du pays.

Nous assistons à ce spectacle intéressant des ennemis du militarisme prussien qui tirent parti de la maîtrise de la flotte britannique comme d'une menace brutale pour obliger le gouvernement grec à violer ses devoirs d'Etat neutre.

On a commencé par extorquer à la Grèce une promesse de neutralité bien veillante. Quand ce principe a été établi on en a poursuivi l'application en demandant à la Grèce de retirer ses troupes de Salonique et des environs, et de laisser aux troupes de débarquement la libre disposition des installations du port, d'abandonner les chemins de fer et les routes de Salonique à la frontière pour effectuer les transports militaires, enfin d'accorder une entière liberté pour prendre les mesures militaires de tous genres dans les eaux territoriales grecques. Voilà ce que les puissances de l'Entente appellent la neutralité bienveillante.

Malgré les difficultés de la situation, le gouvernement grec a résolu de respecter la neutralité, conformément à la volté, à la dignité et à l'indépendance de la rèce, ainsi que dans son propre intérêt. L'affaire n'est pas encore liquidée.

Après une vive charge entre la politique de l'Angleterre, le chancelier s'est occupé de la situation militaire dans l'Est.

Nos troupes, dit-il, prennent avec les armées austro-hongroises des positions de défense très fortifiées et située bien loin sur le territoire russe. Elles sont prêtes à reprendre leur marche en avant.

Sur le front occidental, il est vrai que les Français et les Anglais, dans des attaques menées avec un complet mépris de la mort, ont pénétré en quelques points dans les positions de notre front. Mais, comme toutes les tentatives précédentes, ce nouvel essai de rompre notre ligne a échoué. On avait cependant déclaré qu'une rupture devrait se produire à tout prix.

Les positions de défense de l'armée austro-hongroise contre les Italiens sont solides et intactes. Les attaques des Italiens, opérées au prix de pertes énormes, ont été repoussées avec un héroïsme inlassable. L'Italie a détruit des villes paisibles qu'elle avait déclaré vouloir délivrer. Ces faits d'armes ne compensent pas ses insuccès militaires.

Le Chancelier trouve très satisfaisante la situation économique de l'Allemagne et il nie que l'Allemagne ait fait ou fait faire des démarches en faveur de la paix. Il conclut : « Nous continuons la lutte, QUI A ÉTÉ VOULUE PAR NOS ENNEMIS, pour la mener à bonne fin.

Répondant ensuite au député socialiste Scheidemann qui affirme que le peuple allemand veut la paix, le Chancelier dit :

Nous avons remporté d'énormes succès et avons enlevé à nos ennemis leurs espoirs les uns après les autres. Déçus dans leurs espérances après la communauté d'armes établie avec la Bulgarie, après nos grands succès en Serbie, après l'ouverture de la route conduisant vers les Turcs, et après avoir menacé le point le plus sensible de l'empire britannique, nos ennemis ne doivent-ils pas être convaincus de plus en plus que la partie est perdue pour eux ? Mais aucun d'eux ne qu'ls ont crue facile, ont émis des propositions de paix. Ils ont estimé plutôt de leur intérêt de nous attribuer faussement des visées de paix. Nous en ferons qu'agrandir leur illusion en faisant des propositions de paix au lieu d'attendre les leurs.

L'examen des conditions de paix doit commencer par celles de nos ennemis. Nos adversaires, au début de cette guerre, qu'ils ont crue facile, ont émsi des propositions démesurées et proclamé la destruction de l'Allemagne. L'Angleterre voulait, si cela devait être nécessaire, la guerre pendant vingt ans pour atteindre ce but.

Mais le but que se poposent toujours les alliés, bien que la partie soit perdue pour eux est l'écrasement du militarisme prussien et allemand, et en outre, chaque allié a des exigences spéciales.

Le dernier moyen imaginé pour exciter l'ardeur guerrière des peuples est l'espoir fondé d'une guerre d'usure. Nos vivres suffiront. Nous sommes pourvus de tout ce qui est nécessaire, ainsi qu'en matières premières, pour une très longue durée. Quant aux réserves d'hommes, la guerre montre que le nombre ne fait pas tout. D'ailleurs, nous n'avons pas été aussi loin que la Russie et la France, lesquelles ont établi l'obligation du service militaire jusqu'à quarante-cinq ans. Nous n'avons pas l'intention l'élargir ces limites. Nos pertes sont inférieures aux pertes françaises, non seulement au point de vue proportionnel, mais d'une façon générale. Nous ne perdons pas un souffle, car nous luttons pour nos foyers.

On continue à pratiquer contre nous une guerre d'extermination. Nous n'obtiendrons rien avec des théories et des déclarations pacifiques.

Quand nos ennmmeis soumettront des propositions de paix conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne, nous serons prêts à les discuter.

CAUSERIE

Nous approchons du jour où **l'Emprunt de la Victoire** sera clos. Avis aux retardataires. C'est le 15 décembre, mercredi prochain au soir, que les guichets se fermeront au nez de ceux qui n'auront pas su profiter de cette bonne aubaine. Je ne parle pas de gros capitalistes. Ceux-ci n'ont pas attendu le dernier moment parce qu'ils savent calculer. Ils se sont dit, dès le premier moment, qu'un placement à 5.68 %, ayant pour garant la France, est le moyen inattendu d'augmenter leur revenu tout en faisant un emploi à la fois fructueux et patriotique. Un vrai placement de père de famille qui permettra à ceux qui auront saisi l'occasion, de maintenir leur train de maison par ce temps de vie chère. Tel qui vivait de son revenu, avant la guerre, avec 3.500 fr. ou 35.000 fr. (celui-ci est le moins atteint), se demande comment il va faire, aujourd'hui et « demain », car, **demain**, pendant bien longtemps, tout sera au moins aussi cher **qu'aujourd'hui**.

A ceux qui ont leur capital disponible en bons billets de la Banque de France, je répondrai sans ambage qu'en souscrivant à l'emprunt, ils auront un revenu de 5.780 fr. ou de 57.800 fr. Ils ne seront à plaindre, ni les petits ni les grands capitalistes, car l'augmentation de toutes choses ne correspond pas encore à l'augmentation du revenu que leur procurera l'emprunt.

A mon humble avis, beaucoup d'argent sommeille improductif dans les bas de laine. Quels regrets se préparent les timides et les ignorants ? Perdre à la fois l'occasion de se montrer bon patriote et s'exposer à vivre, peu de temps, sur son capital, en le voyant bientôt réduit à zéro, — car celui qui ne le fait pas fructifier, le perdra — c'est se préparer d'amers regrets, des jours d'autant plus difficiles que personne ne compatira à votre ruine. Au contraire, on vous désignera du bout du doigt, ironiquement et non sans mépris.

Des avantages très appréciables sont offerts aux porteurs de rente 3 %, 3 1/2, de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale, aux titulaires de livrets de la Caisse d'épargne. Sans me livrer à des calculs compliqués, je crois pouvoir les résumer en disant qu'ils augmenteront leur revenu en moyenne de 3 à 4 %, c'est-à-dire qu'au lieu de 3.000 fr. de revenu, ils en obtiendront 4.000 en souscrivant à l'emprunt.

Voulez-vous quelques exemples de souscription pour vous guider, vous tous qui êtes le plus grand nombre et qui n'êtes pas des capitalistes ? Jacques Bonhomme, qui n'est pas, lui non plus, un capitaliste, a pensé à ces millions de pères et mères de famille qui ont économisé quelques sous et qui ne demandent qu'à les employer utilement pour contribuer à la victoire. Consultez ce tableau et vous verrez qu'il vous est facile de prendre part à l'emprunt.

Souscrit-on à des rentes entièrement libérées, on a à verser tout de suite les sommes suivantes :

Pour	5 fr. de rente.....	87 25
Pour	10 fr. de rente.....	174 50
Pour	25 fr. de rente.....	436 25
Pour	100 fr. de rente.....	1.745 »
Pour	200 fr. de rente.....	3.490 »

et ainsi de suite.

Ne souscrit-on que des rentes libérables par versements échelonnés, ce qui convient aux plus petites bourses, aux plus petits épargnants, les sommes à payer s'établissent ainsi :

Pour	5 fr. de rente....	10 fr.
Pour	10 fr. de rente....	20 fr.
Pour	25 fr. de rente....	50 fr.
Pour	100 fr. de rente....	200 fr.
Pour	200 fr. de rente....	400 fr.

En souscrivant :

Pour	5 fr. de rente....	26 fr.
Pour	10 fr. de rente....	52 fr.
Pour	25 fr. de rente....	130 fr.
Pour	100 fr. de rente....	520 fr.
Pour	200 fr. de rente....	1.040 fr.

Puis, à chacune de ces trois dates : 15 janvier, 15 février et 15 mars 1916 :

A chacun de mesurer sa souscription d'après ses moyens, à **tous** de souscrire, parce qu'il faut être bien pauvre pour ne pas disposr au moins de 87 fr. 25 !

Hâtez-vous d'aller porter au Trésor de guerre votre souscription **à l'Emprunt de la Victoire !**

Jacques BONHOMME.

LE HAUT COMMANDEMENT FRANCO-ANGLAIS

Londres. — Le « Daily Express » publie un article intitulé : « Les deux Armées», dans lequel il dit que la nomination du général Joffre comme commandant en chef de toutes les armées françaises, est un premier pas vers la subordination des armées alliées à un état-major unique et à un généralissime.

« La Grande-Bretagne, dit ce journal, n'a jamais eu la prétention d'être une grande puissance militaire. Elle a seulement créé une flotte invincible, nécessaire à son existence. Aujourd'hui, la France et l'Angleterre sont sœurs et partagent les mêmes dangers, possèdent des intérêts identiques. Pourquoi nos deux armées continueraient-elles à être divisées dans cette guerre ? L'armée anglaise tout entière serait fière de servir avec l'armée française sous le même commandement, qu'il soit anglais ou français. La question n'est pas importante, pourvu qu'il soit un homme capable. »

A GALLIPOLI

Genève. — La « Gazette de Cologne » est informée de Constantinople que les alliés ont entrepris une grande offensive aux Dardanelles. Une trentaine d'avions ont essayé de détruire une importante ligne stratégique. L'activité de l'artillerie fait prévoir l'exécution d'un plan stratégique bien réfléchi.

LA GUERRE EN SERBIE

Communiqué Anglais.

Londres. — Le 6 décembre, les Bulgares, après un violent bombardement, ont attaqué les troupes britanniques à l'ouest du lac de Doiran. De petits détachements bulgares ont pénétré dans des

tranchées avancées, mais ont été immédiatement repoussées à la baïonnette.

Dans la matinée du 7 décembre, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques. Dans la soirée, par suite de la supériorité de leur nombre, nos troupes se sont repliées sur une nouvelle ligne, à la faveur de l'obscurité.

Le 8 décembre, nous avons repoussé avec succès toutes les attaques et nous nous sommes repliés, dans la soirée, sur une nouvelle position, en conformité avec l'alignement général.

Le Recul des Alliés.

Salonique. — La presque totalité de l'armée austro-bulgaro-allemande étant entrée en action contre le front des alliés, les Français et les Anglais ont dû rétrograder des positions en flèche qu'ils occupaient au nord et à l'est.

Les Bulgares, exploitant ce recul stratégique, annoncent des victoires éclatantes, quoique aucune action sérieuse n'ait eu lieu.

On dément officiellement la présence des Allemand parmi les Bulgares qui se trouvent autour des alliés.

Londres. — On mande de Salonique au « Daily Telegraph » :

« La retraite de l'armée française sur le front antérieurement occupé en Serbie a pris fin hier. Commencée il y a dix jours, elle s'est exécutée en deux fois.

» Le général Sarrail est satisfait de la façon dont l'ordre de se retirer vers les nouvelles positions ont été accompli, et il reste entièrement optimiste. »

LE COMMUNIQUE MONTÉNÉGRIN

Paris (officiel). — Le 8 décembre, malgré d'énergiques attaques de l'ennemi, nous l'avons repoussé partout et rejeté au-delà de Dubotchitza. Il a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

Nous lui avons fait une centaine de prisonniers et pris des fusils.

Un aéroplane autrichien a lancé des bombes sur Cettigné sans aucun résultat.

Le 9 décembre un aéroplane autrichien a jeté plusieurs bombes à Scutari, sur les casernes situées en dehors de la ville, sans atteindre son but.

Sur le front monténégrin les Allemands ont lancé une proclamation à l'adresse de l'armée et de la population monténégrine pour leur conseiller de ne pas persister dans leur résistance. Ils ajoutent cyniquement que le Monténégro subira le même sort que la Serbie complètement battue les alliés se trouvant dans l'impossibilité de les aider, étant incapables de repousser l'invasion sur propre territoire.

Les missins sanitaires françaises et anglaises qui étaient en Serbie sont arrivées à Scutari par Ipek et Podgoritza.

Le gouvernement monténégrin leur a fourni toutes les facilités de transport et de protection.

EN GRÈCE

Athènes. — Les journaux parlent de nouveau d'une prochaine démobilisation partielle de l'armée grecque. L'état-major étudierait le plan de cette démobilisation. Cependant, la nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Le journal « Ethnos » annonce que l'Autriche et la Turquie ont avisé leurs sujets d'être prêts à quitter la ville.

SUR LE FRONT RUSSE
Autour des Opérations.

Pétrograd. — Les « Birjevia Wiedomosti » annoncent que deux compagnies allemandes tout entières avec leurs officiers et leurs mitrailleuses se sont rendues lundi et mardi dernier à un régiment russe dans la région de Dvinsk. Les Boches ont raconté qu'ils avaient emporté les mitrailleuses pour qu'on ne s'en serve pas contre eux.

Le manque de vivres, disent-ils, les a poussés à agir ainsi et c'est une conséquence de la pauvreté des moyens de transports. De plus, ils sont si mal vêtus qu'ils ne peuvent plus supporter le froid et l'humidité. « L'an dernier, ajoutent-ils, on distribuait des couvertures dans les tranchées. Cette année, il n'en est pas question. »

Ils assurent qu'il faut s'attendre à de nombreuses reddition en masse.

Statistique.

Genève. — D'après les « Munchner Nachrichten », les dégâts résultant de l'invasion russe dans la Prusse orientale sont évalués à 300 millions de marks ; 34.000 bâtiments ont été détruits, dont 2.400 à Kœnigsberg ; 13.000 à Hallenstein ; 18.600 à Gumbinen. 350.000 habitants ont abandonné les villages.

LES PIRATES CONTNUENT

Londres. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois « Minsk » a été coulé. L'équipage est sauvé.

EN ESPAGNE
Déclarations du Nouveau Président du Conseil.

Madrid. — M. de Romanones a fait les déclarations suivantes :

« Le nouveau cabinet continuera la politique du cabinet précédent. Il observera la plus stricte neutralité à l'égard de tous les belligérants.

» Il fera tous ses efforts pour faciliter la résolution des problèmes économiques qui ont été présenté au Parlement. Il accepte l'offre du concours de la maporité actuelle ; mais s'il ne croyait pas devoir l'utiliser, il convoquerait une nouvelle Chambre

» Le nouveau cabinet résoudra d'abord la réorganisation militaire relative à la défense nationale, puis les problèmes relatifs à la crise de l'alimentation, du travail, des exportations et du crédit, sans délaisser les autres engagements pris envers l'opinion publique. Mais les problèmes économiques et financiers sont les plus urgents. »

M. de Romanones a terminé en disant que le gouvernement continuerait une politique franchement libérale.

L'EMPRUNT NATIONAL
Mutuelles Agricoles.

La « Fédération des Mutuelles Incendie des Basses-Pyrénées » a souscrit pour 105.000 francs de Rentes françaises au lieu de 70.000 francs que nous avions annoncé par erreur.

L'ÉVACUATION DES BLESSÉS OU MALADES

La situation des blessés ou malades en traitement depuis au moins un an étant particulièrement intéressante, il a été admis que lorsque, aucun motif d'ordre médical ne s'y opposait, il pourrait être donné satisfaction à ceux de ces militaires qui exprimeraient le désir d'être évacués sur un établissement hospitalier à proximité de leur famille.

POUR LES BLESSÉS
POUR LES MUTILÉS DE LA GUERRE

C'est le dimanche 19 décembre courant qu'aura lieu la première séance au profit des Blessés et des Mutilés de la Guerre.

Elle aura lieu sous le haut patronage de M. le Préfet, de M. le Maire, de M. le Général Commandant la 72e Subdivision, au Théâtre de la rue St-Louis à 8 h. 3/4 du soir.

Sans aucun doute elle sera des plus attrayantes au point de vue artistique, comme des plus intéressantes si l'on considère son but patriotique et bienfaisant. Les blessés, les mutilés, réclamant tous nos soins. Il ne faut pas l'oublier.

Parmi les artistes qui prêteront leur gracieux concours il faut citer Mlle Germaine Bailac, une des pensionnaires les plus estimées de l'Opéra-Comique, Mlle Louise Balthy dont la réputation de verve et d'originalité n'est plus à faire, Mme Nordi, Mlle St-Germier que les Palois apprécient si justement.

Du côté des hommes notons notre compatriote René Fournets toujours dévoué quand il s'agit de mettre son beau talent au service des bonnes œuvres, M. Villaret, un excellent et brave artiste de chez nous, le ténor Chevalier, le diseur Paolo, (un Palois) si plein de verve et de charme, d'autres encore qui donneront à cette soirée un attrait que complèteront M. Albert Torfs et son vaillant orchestre.

Au programme des mieux choisis figureront les airs de la *Damnation de Faust* et le troisième acte de *Werther*.

Si l'on songe à quels besoins doivent parer les bénéfices du Concert, fort nombreux seront ceux qui ne voudront manquer la bonne occasion de s'offrir un moment de saine et artistique distraction, en participant à la meilleure œuvre qui soit en ce moment : le soulagement des Défenseurs de la Patrie.

LA REPRISE DES AFFAIRES

La guerre malgré les angoisses qu'elle cause et le funeste cortège de ruines qui l'accompagne ne doit pas être pour le pays entier une cause de deuil et d'abattement. Derrière les lignes de nos héroïques défenseurs, à l'abri de ces tranchées où ils opposent à l'envahisseur le rempart de leurs vaillantes poitrines, il faut que la France continue à vivre et en attendant l'effort suprême qui libèrera le territoire, il faut que les conditions normales de l'existence reprennent puisque la lutte dure au-delà des limites qu'on lui avait fixées d'abord. Tout le peuple laborieux qui travaille pour combler les vides qu'a faits la mobilisation, tous ceux qui n'ont pas été appelés à la défense du territoire et qui préparent la revanche économique comme les autres préparent la revanche militaire, ont besoin d'être dirigés et protégés eux aussi pour que leur effort ne reste pas stérile et pour que la patrie s'enrichisse de leur labeur. Le Gouvernement n'a cessé en toutes circonstances de le proclamer et de tous côtés à mesure que se prolonge le cruel conflit, apparaissent les signes de la reprise des affaires. Il appartient aux Municipalités, aux Chambres de commerce et syndicales d'intervenir pour donner aux masses la direction, pour indiquer à tous les meilleures méthodes d'activité et de travail. Tant de deuils qui ont frappé les familles ne doivent pas paralyser les énergies : chacun doit, dans son malheur, songer à la France, à la France éternelle, prendre exemple sur l'héroïsme de ses chefs, impassibles même quand ils sont frappés dans leurs plus chères affections et répéter avec le poète en pensant à nos glorieux morts : « Héros, je vous salue et ne vous pleure [point. »

Mais si l'effort n'est pas trop grand pour la nature humaine et si on peut attendre de tous les français cet esprit de sacrifice et de renoncement, il n'en reste pas moins difficile d'assurer parfois le succès à toutes ces bonnes volontés qui ne demandent qu'à s'employer : c'est qu'on se heurte à des obstacles contre lesquels l'effort individuel ne peut rien et que ceux qui sont chargés de diriger les intérêts publics d'une cité ne voient pas toujours la mission qui leur incombe.

Un exemple suffira à le démontrer. Le syndicat des hôteliers de Pau, pour soustraire les hôtels de la ville à la réquisition, a fourni la literie et le matériel nécessaire à l'aménagement du Palais d'hiver en hôpital. La Municipalité a non seulement accepté mais encore a favorisé cette combinaison. Et pourtant n'eut-elle pas été mieux inspirée en proposant un autre immeuble et ne lui appartenait-il pas de prendre en cette circonstance la défense d'une société qui exploite un établissement municipal et pubic dont l'activité intéresse si puissamment la vie même de la cité. Cette société avait droit à la sollicitude de nos magistrats comme tous les autres administrés et pourtant on s'en douterait à peine à voir comment on a procédé avec elle dans ces derniers temps.

Le 18 du mois dernier, la commission des indemnités pour les immeubles qui hospitalisent les blessés s'est rendue au Palais d'hiver, où elle avait convoqué le Directeur, M. Saugey. Après examen des frais énormes occasionnés par cet établissement, pour le peu de services qu'il rend, il fut décidé de le désaffecter, et le vendredi suivant il fut évacué. Ces frais se composent : d'une indemnité fixe de loyer, le chiffre n'en est pas encore déterminé, il fera sans doute l'objet d'un procès, la commission a offert une indemnité mensuelle de 2.550 fr. plus le remboursement de 1.563 fr. pour les patentes du 4e trimestre de l'année dernière ; avec ces derniers frais, le loyer offert atteindra 3.071 fr. par mois, mais la Société du Palais d'hiver a des charges et elle demande 6.000 fr. Le chauffage consommait en temps normal de 45 à 85 fr. de charbon par jour, mais actuellement ce produit a doublé de prix. Le salaire des chauffeurs, sans changement, s'élève à 10 fr., l'éclairage dans les 24 heures comptait pour 25 à 30 fr., aujourd'hui il est plus réduit, mais il y lieu de compter en plus la consommation du gaz. Le personnel officiers dirigeants comprend : un médecin chef, deux médecins traitants, un pharmacien, un gestionnaire, un chirurgien, qui opère deux fois par semaine seulement. Viennent ensuite : deux sergents, 45 infirmiers et une quinzaine d'infirmières dévouées qui ne sont pas rétribuées, de qui fait en tout 68 personnes augmentant le budget de 2.000 fr. par mois.

Une des grosses charges sera la remise en état des lieux, il faudra certainement l'inscrire, après la guerre, pour 100.000 fr. en amortissant dans une période supposée de 36 mois, c'est encore une mensualité de 2.775 fr. ; à ces chiffres, ajoutez les assurances, téléphone, entretien, jardiniers, aménagements *etc...* plus 2 fr. par jour et par malade, somme allouée par l'Etat et vous arriverez avec des chiffres approximatifs à un total par mois supérieur à 13.000 fr. Or, savez-vous combien il y avait de malades lorsque la commission a décidé l'évacuation ? il y en avait 36 — chaque malade revenait donc dans les 360 fr. par mois et 68 personnes étaient immobilisées pour les soigner.

C'était le moment pour la Municipalité d'accepter cette proposition et de rendre le Palais d'Hiver à sa destination. Il ne s'agissait pas évidemment d'y réintégrer les jeux de baccara, mais quelles ressources variées pouvait offrir la réouverture de cet établisssement et combien y auraient trouvé leur compte, aussi bien les étrangers que le commerce local ! Ne pouvait-on y organiser des fêtes en faveur des victimes de la guerre ? Ne pouvait-on y donner les concerts symphoniques que l'on installe médiocrement dans l'ancien Casino ? Les représentations cinématographiques eussent-elles paru plus choquantes dans le grand hall du Palmarium qu'ailleurs ?

Les Etrangers, et les Palois eux-mêmes, n'auraient-ils pas trouvé un abri agréable aux jours de pluie dans ce vaste local si heureusement aménagé à cet effet ? Est-ce la peine que le Touring-Club, que tous les Syndicats d'Initiative réclament partout la mise en valeur de nos richesses touristiques et thermales, si une ville comme Pau, qui a le droit de compter aux premiers rangs, est condamnée à ne rien faire pour attirer ou retenir ses hôtes ? Et cependant, M. le Maire a pris l'initiative de faire occuper à nouveau le Palais par le Service de santé. On attribue, paraît-il, cette décision aux réclamations des Dames infirmières, et pour que la proposition soit adoptée, une dame de la colonie étrangère a offert une somme de 18.000 fr. Cette générosité est vraiment digne d'éloges, mais ce n'est là qu'une bien faible partie des dépenses qui restent à payer par l'Etat.

Lorsque, le 21 novembre, les 36 malades furent hospitalisés dans les autres établissements, ils ne coûtaient chacun aux contribuables que 60 fr. par mois et ils étaient aussi très bien soignés ; le Service de santé pouvait en outre disposer du personnel qui fait défaut dans d'autres hôpitaux. Malgré cela, les démarches de M. le Maire furent couronnées de succès, et le vendredi suivant le Médecin Principal donna ordre d'enlever 20 blessés de l'hôpital du Lycée et 20 autres de l'hôpital de l'Immaculée pour les transporter au Palais d'Hiver, sans songer qu'il est de l'intérêt de chaque formation d'avoir le plus grand nombre possible de lits occupés, pour pouvoir avec l'allocation donnée par malade, boucler son budget. Mais, au moment de procéder à ce transfert, un télégramme de Bordeaux annonça un convoi de 185 hommes en route pour Pau et ainsi, fort heureusement, les 40 blessés restèrent dans leurs hôpitaux et le contenu du convoi fut dirigé sur le Palais d'Hiver ; néanmoins, 21 malades furent hospitalisés ailleurs, par mesure sanitaire, et actuellement il n'y a plus que 90 unités.

Le Service de santé de la Place n'eût-il pas mieux fait en répartissant dans divers hôpitaux, où il y avait plus de quinze cents lits inoccupés, les 162 hommes de ce convoi ? Le seul hôpital de l'Union des Femmes de France (Franciscains) possède 250 lits et n'a encore que 70 blessés, chiffre notoirement insuffisant pour que la subvention accordée par l'Etat lui permette de vivre.

Voilà, dira-t-on, bien des récriminations et la critique est aisée. Sans doute, mais il y a là pourtant un cas qui intéresse de très près beaucoup de gens : il s'agit de la prospérité et du bon renom de la cité auprès des étrangers ; il s'agit du commerce local qui a droit à être aidé et qui ne peut vivre sans le secours que lui apportent les éléments venus du dehors. Si donc, sans nuire aux intérêts du pays, sans compromettre les soins dûs à nos blessés dont le souci doit passer avant tout le reste, il est permis d'améliorer le sort des habitants et de leurs hôtes, pourquoi ne pas s'y appliquer résolument C'est la tâche qui incombe à la Municipalité et nous connaissons trop son zèle pour la défense des intérêts de la Ville et son dévouement au bon renom de Pau comme Ville d'hiver, pour douter un instant qu'elle ne prenne à cœur de s'acquitter de sa haute mission à la satisfaction de tous.

COUGET.

***

Pau, le 10 décembre 1915.

Cher Monsieur,

Les journaux poussent, avec raison, à la reprise des affaires, mais sont-elles possibles ? Jugez-en.

Le 15 octobre dernier, il m'a été expédié de la gare de Sauveterrre-de-Béarn un envoi en gare de Gan (j'ai le récépissé daté). Or, aujourd'hui 10 décembre, je n'ai encore rien reçu. J'ai réclamé et fait réclamer, mais sans aucun résultat. Comment pourrait-on entreprendre des affaires avec de pareilles conditions de transport ?

Cordialement à vous.

GEISSE, 23, rue Bayard.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Le Tribunal a jugé les affaires suivantes :

Pour fraude commerciale — mouillage de vin — la dame C..., de Pau, est condamnée à : 1° à 50 fr. d'amende ; 2° envers la régie à 500 fr. d'amende, 100 fr. pour les droits d'entrée, au paiement du quintuple droit de consommation, au double décime et demi, le tout avec sursis ; 3° à 100 fr. d'amende envers l'octroi.

— Un nommé L. L..., de Meillon, inculpé de voies de fait, bénéficie du sursis pour les 30 fr. d'amende que lui infligent les juges.

— La dame M..., de Sévignacq, s'est rendue coupable de diffamation : 25 fr. d'amende et 25 fr. de dommages-intérêts.

— Pour avoir, par imprudence, provoqué un incendie, le nommé H..., de Monségur, est condamné à ... fr. d'amende mais avec sursis.

MEDAILLE MILTIAIRE

Est inscrit au tableau spécial : Carrère, soldat au 143e territorial d'infanterie.

DANS L'ARMEE

Est nommé sous-lieutenant : Sempé, adjudant-chef au 218e d'infanterie.

RECRUTEMENT DE PAU

Le Recrutement vient de recevoir l'ordre d'appeler les services auxiliaires des classes 1893 et 1892 pour le 17 décembre.

Les ordres d'appel individuels vont être adressés incessamment aux intéressés par la voie postale.

Pau, le 11 décembre 1915.

Commandant TOURSIER.

EN FAVEUR DES PAUVRES PROTESTANTS

La vente en faveur de l'église réformée évangélique, de ses pauvres et de ses œuvres (vestiaire, bibliothèque, etc.) aura lieu le jeudi 16 décembre 1915, de 10 heures 1/2 à midi et de 2 à 6 heures, au Grand Hôtel Gassion.

VACANCES SCOLAIRES

Les congés de Noël et du 1er de l'An, dans les écoles publiques du département, ont été fixées ainsi qu'il suit :

Sortie le 23 décembre, après la classe du soir ;

Rentrée le 3 janvier 1916, pour la classe du matin.

La classe du vendredi 24 décembre sera reportée au jeudi 23.

LA VENTE DE CHARITÉ

Gros et très légitime succès, aujourd'hui samedi, pour la Kermesse organisée par un groupe de Dames dévouées de notre ville, au profit des « Mutilés de la Guerre » et des « Hôpitaux de Pau ».

Le public n'a cessé d'affluer dans les salons du Grand Hôtel Gassion, et les comptoirs, où les dames vendeuses offrent le plus charmant accueil, ont reçu de nombreuses visites qui assurent déjà une fructueuse recette.

Demain dimanche, grande tombola populaire à dix centimes le billet. On gagnera des volailles, des bouteilles de champagne, etc.

Nous engageons bien vivement le public palois à se rendre en foule à cette Kermesse ; il s'y divertira le plus agréablement du monde et contribuera au succès d'une œuvre qui doit être secondée, en raison du but patriotique et généreux qu'elle poursuit.

Nous rappelons que l'entrée de la Kermesse est absolument libre et que la plus discrète latitude est laissée aux visiteurs pour leurs achats.

MATINÉE DE CHARITÉ

Hier vendredi, à l'Hôtel de France, une Matinée de Charité, très réussie, a été donnée au profit du Convoi Automobile d'Ambulances Béarnais et Basque, par une compagnie de talentueux artistes amateurs.

Le programme se composait de « La Guerre en pantoufles », spirituelle comédie de MM. Galipaux et Timmory, et de « 1915 », la désopilante revue de Rip.

On ne saurait trop louer la verve étincelante de Mlles T..., le naturel de M. de L..., et le brio si divertissant de tous les interprètes de « 1915 ».

En intermède, on applaudit le virtuose de l'archet, Albert Torfs, qui se surpassa dans trois morceaux classiques. Le grand violoniste fut longuement acclamé et bissé.

Mlle T... vint nous dire la « Marseillaise dans la tradition chère aux grandes tragédiennes. On lui fit une ovation méritée.

Public nombreux et des plus enthousiaste qui contribua, avec une généreuse bonne grâce, au succès de cette délicieuse matinée.

LA QUESTION DU BILLON

Pau, le 9 décembre 1915.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le petit commerce de Pau se plaint vivement de la pénurie de la monnaie de billon. Au mois d'octobre, M. Ribot avait indiqué au Sénat que la frappe de la monnaie d'argent était en bonne voie. Il devient indispensable maintenant que cette amélioration s'étende au billon. Car, on écrit de Marseille que le vapeur « Stamboul », battant pavillon Norvégien, a été arrêté en mer, il y a huit jours, par un croiseur en surveillance dans la Méditerranée et ramené dans le bassin du cap Pinède.

Ce navire, qui venait d'appareiller de Marseille à destination de Barcelone, transportait dans une de ses cales pour deux millions de monnaie de billon française. Pendant que le « Stamboul » était consigné dans le port, le commandant et le second du vapeur étaient conduits au fort St-Jean à la disposition de l'Autorité militaire.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes salutations empressées.

Un lecteur habituel
de « l'Indépendant ».

N. D. L. R. — La nouvelle insérée dans le « Petit Journal » demande confirmation. Il est possible qu'elle soit exacte, mais nous n'y croyons pas encore.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Aujourd'hui a eu lieu à l'église Saint-Jacques le service funèbre d'un des bons joueurs de la Section Paloise : Emile Bilhou.

Encore un de nos camarades qui disparaît après avoir vaillamment fait son devoir.

Bilhou avait toujours appartenu à la Section Paloise et, durant son service militaire avait joué une première année à l'Association Sportive Perpignanaise et après, à Carcasonne où il fut Capitaine de l'Equipe.

Pratiquant l'athlétisme avec passion il gagna une année le Championnat de la Côte Basque 400 mètres ; c'était un athlète courageux et ardent qui se distingua dans maintes parties.

Ce fût un de nos meilleurs équipiers qui sera sincèrement regretté ; à sa famille désolée nous offrons nos condoléances émues.

NOTRE 143e TERRITORIAL

Notre compatriote Pelay Philippe, de la 12e Compagnie a été cité à l'Ordre de la Division avec le 3e Bataillon du 143e Territorial.

« LAKMÉ » AU THEATRE St-LOUIS

C'est aujourd'hui dimanche que nous aurons le véritable régal artistique d'entendre « Lakmé », le ravissant chef-d'œuvre de Léo Delibes.

Avec M. Chardi, Mmes St-Germier et Nordi, MM. Lapeyre, Villaret et Labarthe, autant de noms aimés du public, nous sommes assurés d'une interprétation remarquable qui nous rappellera les beaux jours du Théâtre palois.

Les moindres détails de cette représentation ont été réglés avec un soin minutieux, afin de lui donner tout son caractère de « Grand Gala ».

Nous devinons qu'il y aura foule ce soir au Théâtre Saint-Louis et nous sommes certains que nul ne regrettera sa soirée.

Location de dix heures à midi et de 2 à 5 heures, sous le péristyle du Théâtre.

***

La location pour la représentation « La Revue des Alliés » se fera demain dimanche et lundi de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir sous le péristyle du Théâtre.

REMONTE

Dans leur réponse au vœu émis par le « Syndicat des Eleveurs de Chevaux de guerre des Basses-Pyrénées », demandant que le mode de présentation aux Commissions d'Achat, pratiqué avant la guerre, soit rétabli en 1916, M. le général de La Garenne, inspecteur général des Remontes, et M. le commandant de Bellaing, commandant le Dépôt de Tarbes, apprécient avec bienveillance les raisons invoquées par les éleveurs et expliquent pourquoi il n'est pas possible de leur donner satisfaction pendant l'état de guerre.

Par une seconde lettre, dont ci-bas copie de quelques passages, M. de Bellaing donne des précisions sur les achats en 1916.

Les éleveurs retiendront de cette communication la réconfortante affirmation qu'il sera acheté en 1916 autant de jeunes chevaux qu'en 1915, bien qu'ils ne soient pas actuellement utilisables.

D'autre part, les encouragements distribués en primes par l'Administration des Haras et la Société du Cheval de guerre, joints aux achats d'étalons plus nombreux que jamais effectués en 1915, sont une preuve que l'élevage est assuré d'un avenir prospère.

« Tarbes, le 2 décembre 1915.

» ..... Il est admis en principe que le chiffre des achats sera le même en 1916 que celui de 1915. Ces derniers ont atteint, sans que cela paraisse, 1.084 sujets de 4 ans, ce qui n'est pas un déficit sur les années précédentes.

» En ce qui concerne l'échelonnement des achats au cours de l'année, comme je vous l'ai déjà dit, il est imposé par le logement dont nous pourrions disposer.

» D'après nos calculs, les achats de Janvier, portés à 300 sujets, auront comblé toutes les places disponibles. Il ne s'en fera plus que par l'écoulement que donnera le dressage des sujets de 1915. Or, avec le petit personnel consacré à ce travail, nous ne pouvons escompter que 50 chevaux dressés par mois.

» De cet exposé, il ressort que la marche des achats sera approximativement de 300 en Janvier, 50 en Février, 50 en Mars, 50 en Avril, et ainsi toute l'année, sauf des modifications qu'il n'est pas permis encore d'entrevoir.

» Veuillez porter ces indications à la connaissance de MM. les Eleveurs.

» A. de BELLAING. »

FOOT-BALL RUGBY

Nous rappellons au public palois que c'est aujourd'hui dimanche que se déroulera sur le ground de la Ligue d'Education Physique à Jurançon, le match de Foot-Ball entre le Club Athlétique Tarbais (1) et l'Union Sportive Paloise (1).

Le C. A. T. se présentera au grand complet devant les fervents du ballon ovale. Dirigé par les joueurs que sont Castegnay, Gardes et Ricarte, équipiers du Stadoceste Tarbais, le C. A. T. tiendra à ajouter un nouveau fleuron à la liste déjà longue de ses victoires.

D'une autre côté, l'Union Sportive Paloise pour ne ternir en rien sa réputation, aura à cœur de faire triompher ses couleurs. A tous les sportmen palois, nous donnons rendez-vous sur le terrain de la Ligue d'Education Physique à Jurançon.

Coup d'envoi à 2 h. 1/2.

Prix des places : Tribunes, 0 fr. 50 ; Pelouse, 0 fr. 25.

L'équipe paolise sera ainsi composée :

Arrière : Diégou ;

Trois-quarts : Garotté, Coudere (G.), Labenne, Candau (cap.) ;

Demis : Magendie (m.), Jeannot (o.) ;

Avants : Aguilar, Claverie, Barranque, Coudere (J.), Cantonnet, Josué, Alcassou, Labourdette.

LES CONCERTS
du Pavillon des Arts (Place Royale).

Dimanche 12 Décembre 1915,
à 3 h. de l'après-midi :

GRAND CONCERT SYMPHONIQUE

Sous la Direction de M. Albert TORFS,
avec le gracieux concours de
Mme Lucia NORDI, de l'Opéra-Comique.

PROGRAMME :

Première Partie.

1. Ouverture de Mireille..... Gounod
2. Menuet ..... G. Mirat
3. Werther ..... Massenet
   a) Air des Lettres ;
   b) Les Larmes.
   par Mme L. Nordi.
4. Jocelyn (suite d'Orchestre).. Godard
   a) Prélude de la Grotte des Aigles ;
   b) Berceuse ;
   c) Scène du Bal.

Deuxième Partie.

5. Ouverture de Martha.... Flotow
6. L'Angélus de la Mer..... Goublier
7. L'Anneau d'Argent..... Chaminade
   par Mme L. Nordi.
8. Sélection sur Paillasse.. Léoncavallo

Prix d'Entrée : 0 fr. 75.

Mardi 14 Décembre 1915,
à 3 h. de l'après-midi :

GRAND CONCERT SYMPHONIQUE

NAY. — Etat-Civil du mois de Novembre. — Naissance : Raymonde-Marguerite Barthou, fille de Jean Barthou, comptable à la Compagnie du Midi, et de Gabrielle Laval, sans profession.

Mariage : René-André Laporte, négociant à Bordeaux, et Marie-Louise Sarraute, sans profession à Nay.

Décès : Thérèze Cazenave, ménagère, 75 ans ; Catherine Cassou, tricoteuse, 66 ans ; Jean-François Minguet, prêtre-professeur, né à Sarrance, 78 ans ; Sophie Lavigne, épouse Fontan, tricoteuse, 31 ans ; Marie-Marthe Labernadie, épouse Souyeux, 35 ans ; Jeanne Guichot, ménagère, 68 ans ; Jean Herrus, journalier, 66 ans.

CHRONIQUETTE

L'incurable sensiblerie de quelques ou de beaucoup de Français a été magistralement démasquée il y a deux

NOUVELLES LOCALES & RÉGIONALES

LES VIANDES DE BOUCHERIE

Dans l'appel que nous avons reproduit hier, les fondateurs de la boucherie coopérative ont eu soin de faire ressortir que l'établissement de la taxe, autorisée par la loi, présente de sérieuses et réelles difficultés et nous espérons que leur initiative aura pour résultat de faire baisser les prix de vente de la viande, manifestement exagérés si on les compare au prix d'achat du bétail sur pied.

En attendant, M. le Maire de Pau a remis en vigueur les dispositions réglementaires qui obligent les bouchers à afficher dans leurs magasins le prix de vente au kilog. par catégorie et à apposer sur les quartiers ou morceaux des inscriptions indiquant les espèces de viandes mises en vente (taureau, bœuf ou vache, veau ou génisse, mouton ou brebis).

Nous souhaitons que ces mesures soient appliquées avec fermeté, car elles sont de nature à assurer la fidélité du débit.

Toute infraction exposera d'ailleurs les contrevenants aux peines sévères édictées par la loi.

AU CONSEIL DE GUERRE

Le Conseil de Guerre de la 18e région, dans sa séance de jeudi, avait à juger le nommé Jean-Alban Courrèges, cavalier de 2e classe au 10e régiment de hussards, à Tarbes, accusé de faux, usage de faux, vol et trahison.

Après une demi-heure de délibération, le Conseil de Guerre a rendu un jugement déclarant le cavalier Courrèges, du 10e hussards par 5 voix contre 2, coupable de « tentative » d'intelligence avec l'ennemi, tentative qui n'a pas eu d'effet par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur.

En conséquence, Jean-Alban Courrèges est condamné à la *peine de mort* et à la *dégradation militaire*.

Le Conseil appuiera une demande de recours en grâce et de commutation de peine.

LES OBESES

Aucun texte ne prescrit de classer dans le service auxiliaire les hommes pesant plus de 100 kilos.

L'obésité, lorsqu'elle apporte un obstacle à la marche, ainsi qu'aux obligations variées de la vie militaire entraîne, suivant ses degrés, le classement dans le service auxiliaire ou l'exemption.

Quant à la réforme, elle ne pourra être prononcée que si l'obésité ne paraît pas susceptible de disparaître sous l'influence d'une vie active.

L'INSIGNE DES BLESSÉS

Depuis quelques jours, on peut voir sur la manche de nos soldats que leur blessure a fait évacuer à l'arrière deux galons rouges en forme d'angle. Souvent, la croix de guerre orne la poitrine de ces braves, mais, à défaut de toute autre décoration, l'insigne des victimes de la grande guerre commande le respect.

OFFICE DE PLACEMENT
POUR LES RÉFORMÉS

M. Maurice Violette vient de déposer une proposition de loi tendant à instituer au ministère du travail un office national de placement pour les réformés de la guerre. L'office serait en correspondance avec toutes les préfectures, où un bureau de même genre serait constitué.

L'auteur de la proposition observe qu'on n'aura rien fait de sérieux pour les réformés de la guerre tant qu'on n'aura pas mis, en quelque sorte, les mutilés à portée de ceux qui sont susceptibles de les employer.

CONVOI AUTOMOBILE
Béarnais et Basque
D'AMBULANCES SUR LE FRONT

Les sommes versées à ce jour à la Préfecture pour cette Œuvre donnent un total de : **60.000 fr.** Et plus de cent communes n'ont pas encore envoyé leurs souscriptions.

Cet admirable résultat montre, une fois de plus, le haut patriotisme et l'esprit de sacrifice des généreuses populations basco-béarnaises.

INAUGURATION
DU RANG DES BRAVES

Jeudi, 9 décembre, à 3 heures de l'après-midi, fut inaugurée au Cimetière du Hameau, le Rang des Braves Musulmans morts pour la France, par les autorités civiles et militaires. Le petit cimetiè présentait un aspect très pittoresque. Un rang de 60 tirailleurs indigènes formait un carré autour du rang des tombes fleuries et pavoisées chacune du drapeau français et du drapeau musulman. Près de la colonne tronquée, ornée d'un croissant d'or, se tenait le sergent musulman à la poitrine barrée de six décorations, qui tenait le beau drapeau des obsèques des Braves.

M. le Préfet, M. le Général, M. le Maire, M. le Médecin Principal, des officiers et médecins des diverses formations, le vice-consul de Russie, les membres du Conseil municipal, et nombre de notabilités de la ville, formaient cortège.

Le Président et une délégation de la Société des Vétérans avec leur drapeau y assistaient. Des groupes d'élèves de l'Ecole Normale de Pau, du Lycée, du Cours Secondaire, de l'Ecole Supérieure, de l'Ecole Normale de Lescar, de l'Ecole Supérieure de Nay, avaient répondu à l'invitation.

M. le Préfet fit une allocution vibrante de sentiment patriotique et d'une haute portée morale, sur la situation de la France et son avenir prochain.

L'interprète arabe traduisit ce discours aux soldats musulmans qui le goûtèrent fort, faisant des signes d'approbation.

Ensuite, M. Jean Denis lut avec beaucoup d'expression le poème d'Anna de Laumé, « Le Rang des Braves », composé pour cette occasion en l'honneur des enfants d'Afrique morts pour la France.

De ravissants petits bouquets furent offerts aux personnages officiels qui les déposèrent sur les tombes.

Une nombreuse foule assistait à la cérémonie et le public défila ensuite devant le rang des Braves.

LE NOEL
DES ENFANTS DES MOBILISÉS

M. le Préfet a fait parvenir à M. le Maire de Pau une somme de 1.000 fr. prélevée sur celle de 5.000 fr. que lui a remise un généreux donateur.

Ces 1.000 fr. étant destinés à organiser un arbre de Noël pour les enfants des mobilisés, M. le Maire a réparti cette somme entre nos diverses Ecoles primaires gratuites où se trouveront certainement le plus grand nombre d'enfants que le donateur a voulu gratifier.

Nos Directeurs et Directrices d'Ecoles vont s'ingénier à faire pour le mieux, avec la somme qui leur a été allouée. Mais ils seront heureux que les habitants de leurs quartiers, en situation de le faire, leur remettent des dons en espèces ou en nature, si minimes qu'ils soient pour donner aux enfants de nos « poilus » plus de joie et de bonheur.

jours par notre collaborateur Roseville des Grottes. Il est vraiment désolant qu'après tant de cruautés et d'horreurs, toutes les âmes françaises ne soient pas également pleines d'indignation robuste et de haine implacable. Un humanistarisme dévié et contrefait incline même les pouvoirs publics à considérer les prisonniers comme des infortunés, sacrés par le malheur, et non comme des criminels, des complices de l'incendie, du parjure, du viol, du vol et de l'assassinat que nous avons mis hors d'état de continuer leurs forfaits.

L'exclamation de Candace réclamant qu'on n'exerce pas des représailles envers les prisonniers et qu'on les traite mieux que les Allemands traitent les Français entassés dans les camps, part d'un naturel vraiment trop bon pour les Boches.

Quand nous saurons comment nos prisonniers français ont souffert de la faim et des durs traitements, nous aurons honte d'avoir engraissé bénévolement les Boches, que nous aurions pu si utilement employer à des travaux d'utilité publique, en ces mois où la main-d'œuvre est rare.

Mais nous sommes si bons ! — Si bêtes !

Voyez-vous, il est vraiment malheureux que les atrocités de la guerre n'aient pas plus solidement trempé notre juste haine. A chaque instant, nos communiqués nous apprennent qu'à titre de « représailles » nous avons lancé des obus sur les travaux ou sur des villes. On attend donc d'avoir cruellement souffert pour faire souffrir les Barbares ! Quelle jobarderie !

Les obus asphyxiants, les bombardements des villes ouvertes, qui terrorisent le civil, les raids d'escadrilles qui brûlent et tuent, voilà les armes de la haine salutaire et sacrée.

Ce n'est pas à titre de représailles que nous devons épouvanter l'ennemi. Nous avons le devoir absolu de prendre l'initiative des opérations les plus terribles, sans attendre les inventions infernales des Boches. Le duel est à mort. Nous voulons être du côté de ceux qui survivront. Agissons en conséquence, insensibles justiciers.

BYZANTINI.

PHARMACIES OUVERTES
le 12 Décembre 1915.

A. CAZAUX, rue Porteneuve, 33.
LURGUIE, rue Montpensier, 26.
MAURIN, rue Bordenave-d'Abère, 2.

EMRUNT NATIONAL

La Perception de Pau, 12, rue d'Orléans, sera ouvert demain dimanche 12 décembre pour les souscriptions à l'Emprunt National, et notamment pour celles des déposants de la Caisse d'Epargne.

Les souscripteurs sont priés de se munir de leur livret dont la présentation est indispensable.

EMPRUNT NATIONAL 5 %

On souscrit sans frais au
Comptoir National d'Escompte de Paris
(Agence de Pau).

EMPRUNT NATIONAL 5 %

La Banque Viguerie, Dutournier et Cie reçoit les souscriptions sans frais.

EXTRAIT
des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Mariages.

Emeterio Castain, domestique à Pau et Marie-Louise Cazet, ménagère à Louvie-Juzon.

Décès.

Pierre Cami-Debat, docteur en médecine, né à Bizanos, 58 ans.

Jean Minailh, sans profession, né à Casteide-Cami, 69 ans.

Publications de Mariages.

Honoré Boissezon, ingénieur des Arts et Métiers à Agde et Marguerite-Henriette Brugnot, sans profession à Pau.

A l'occasion de la Noël et du 1er de l'An

Envoyez aux **SOLDATS DU FRONT** et aux **PRISONNIERS** en **ALLEMAGNE** des **« PETITS PALOIS »** et des **« PAU-CAKES »** gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois.

Spécialités de la Pâtisserie

P. LOURAU, PAU, 32, Rue Serviez.

La maison se charge des envois même en Allemagne.

A LA BELLE JARDINIÈRE

Au Pont-Neuf — PAU

COMPLETS veston, forme droite ou croisée, en draperie supérieure, belles nuances mode, façon et détails grand tailleur, depuis..... **39 fr.**

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve Cami-Debat ; Mlles Marguerite et Gabrielle Cami-Debat ; M. et Mme Justin Cami-Debat et leurs enfants; les familles Bérot et Petit, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Pierre CAMI-DEBAT

Docteur en médecine,

décédé à Pau, 16, rue Alexander-Taylor, qui auront lieu le lundi 13 décembre, en l'Eglise de Bizanos, à 10 heures.

On se réunira à l'Eglise à 9 h. 3/4.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Edouard Lasserre ; Mme Veuve Cazaban et ses enfants (de Serres-Morlaas) ; les familles Lasserre (de Salles-Mongiscard), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Marie-Anne LASSERRE

qui auront lieu le lundi 13 décembre, en l'église St-Jacques, à 8 heures et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue Carnot, à 8 heures.

REMERCIEMENTS

Mme Veuve Bilhou et ses enfants ; M. et Mme Louis Bilhou ; M. et Mme Aries et leurs enfants ; les familles Ducuing (de Pau) et Piot (de Lembeye et de Marseille), remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister au Service funèbre qui a été célébré pour le repos de l'âme de

Emile BILHOU

LAINES à tricoter.
LAINES pour machines.
Au GAGNE-PETIT
10, Rue Serviez, PAU

AVIS

Les créanciers de Mme Catherine Blanquine, veuve de M. Auguste Laboyrie, en son vivant propriétaire à Cauterets, décédée à Nay le 10 octobre 1915, sont priés d'indiquer avant le 1er janvier prochain, le montant de leurs créances à M. Jean Vignot, suppléant de Me Joseph Guilhot, notaire à Nay.

ON DEMANDE employé sérieux au courant de la nouveauté. — Adresse au bureau du journal.

A VENDRE Coupé 3/4, bon état, petit prix. — Adresse au journal.

ACHÈTERAIS jolie **Voiture d'enfant,** d'occasion. — Adresse au journal.

COUPEUR Dames, de Paris, très expérimenté, désire emploi ; accepterait travail prix modérés. S'adresser M. Goldstrom, 11, cours Bosquet.

LAINE à tricoter garant. pure, **14 fr.** le kil. fco par postal 5 kil. — VALET, à Caubert par Abbeville (Somme).

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE

Henri TERRÉ Successeur

Réclame du Lundi 13 Décembre

SAVONS DE TOILETTE enveloppés, parfums assortis.
La boîte de 3 pains..... **0.75**

COFFRETS laqués, sujets variés avec serrure et clef. Le coffret..... **2.95**

ABAT-JOUR forme empire, papier gauffré, toutes nuances.
18 c/m **0.40** — 26 c/m **0.65** — 30 c/m **0.75**

TRICOTS pour homme pure laine blanche avec manches.
Le tricot..... **4.95**

CALEÇONS grosse côte, pure laine, gris et marengo.
Caleçons..... **7.45**

DESSOUS DE PLAT majolique, couleurs variées.
Le dessous de plat..... **1.45**

Tout achat de 0 l. 95 donne droit à un superbe Calendrier vide-poche.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Lundi 13 Décembre.

Ouverture de l'Exposition de JOUETS-ÉTRENNES

ARTICLES RÉCLAME

BÉRETS MARIN drap bleu belle qualité, ruban avec ou sans inscription pour garçonnets et fillettes.
Le béret..... **1.85**

PANTOUFLES feutre pour dames, semelles feutre et cuir, intérieur doublé flanelle, chaussant élégant.
La paire..... **2.90**

BLOUSES-CHEMISIERS belle veloutine, rayures fantaisie, manches raglan, col nouveau.
La blouse..... **4.50**

GANTS militaire bleu capote, molleton belle qualité, intérieur fourré.
La paire..... **2.50**

CORSETS beau coutil satin écru, forme nouvelle, bas de poitrine et long des hanches, garnis broderie assortie, 4 jarretelles. Le corset..... **8 »»**

LAINE à tricoter, belle qualité, nuances blanc, noir, gris, beige et marine.
Les 500 grammes..... **8 »»**

CACHE-CORSET laine demi ouvert, manches longues, blanc ou naturel, article très chaud.
Le cache-corset..... **2.75**

CHALES pure laine avec franges, grande taille, noir blanc, ciel, rose beige et marengo.
Au choix..... **2.10**

CACHE-COL tubulaire, coton blanc, mercerisé avec franges.
Le cache-col..... **0.85**

BOITE DE SOLDATS carton pâte incassable, couleurs sans danger.
La boîte..... **1.45**

BÉBÉS hauteur 42 c/m, perruque fine, chemisette et souliers.
La poupée..... **1.95**

COUTEAUX de table, manche façon ébène, lame Renaissance, acier fin.
Le couteau..... **0.35**

ÉPHÉMERIDE pour 1916, gros bloc, sujets comiques, illustrés, chasse, pêche, jardinier, etc.
A profiter..... **0.15**

AGENDA pour Bureaux et Caisses, forme longue, reliure forte.
1 jour à la page..... **1.95**
2 jours à la page..... **1.15**
3 jours à la page..... **0.85**

ENVELOPPES format commercial, bonne qualité, teintes bleutées ou bulle, sous bande par 20.
Au choix..... **0.10**

BOITE PAPETERIE composée de 50 feuilles, 50 enveloppes, de qualité supérieure, uni ou bâtonné.
A profiter..... **0.70**

BOITE PAPETERIE « Les Glycines » opaque, 50 feuilles, 50 enveloppes, papier extra, uni ou bâtonné.
Au choix..... **1.15**

PAPETERIE vergé deuil, 50 feuilles et 50 enveloppes doublées.
La boîte..... **1.70**

BOUGEOIRS métal nickelé, forme ronde.
Le bougeoir..... **0.60**

BOUGIES torses couleurs assorties en boîte de 12.
La boîte..... **1.60**

EAU DE COLOGNE 60° garantie, parfum extra fin, qualité supérieure.
Le 1/8 de litre..... **0.85**
Le 1/16 de litre..... **0.45**

EAU DE FLEURS D'ORANGER véritable bigarade supérieure.
Le 1/2 litre..... **0.80**

Visiter au 1er Etage : l'Exposition de JOUETS et la Galerie du MOBILIER.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Samedi, 4 heures.

EN GRÈCE

ATHÈNES. — Un long Conseil des ministres a eu lieu hier, à l'issue de la visite des représentants des Alliés à M. Skoloudis.

Le ministre de France a été reçu par le roi.

EN ALLEMAGNE

Les échos de la Séance du Reichstag.

GENEVE. — Le discours de M. Scheidemann, violemment dénaturé par l'agence Wolff, fut en réalité un long plaidoyer en faveur de la paix. L'orateur s'élève avec véhémence contre la guerre de conquête imposée au peuple allemand qui ne peut toujours verser son sang pour les intérêts des capitalistes.

Le député Liebknecht déclara, avec une impitoyable fermeté, que l'unité du peuple allemand, dont on parle à tout propos, n'est qu'un grand mensonge.

Violentes Manifestations à Berlin.

COPENHAGUE. — Hier, une grande et des plus violentes manifestations s'est produite à Berlin en faveur de la paix.

Plusieurs milliers de personnes, réunies au Friedrichstrass, voulurent forcer l'entrée du Reichstag en réclamant la paix. De tous côtés les voix proféraient de violentes insultes contre la famille impériale.

LE TORPILLAGE DE L' « ANCONA »

WASHINGTON. — L'Allemagne consent à rappeler ses attachés.

Suivant l' « United Press » une rupture diplomatique est à craindre si l'Autriche ne satisfait pas les demandes des Etats-Unis concernant le torpillage de l' « Ancona ».

A LA FRONTIÈRE FRANCO-BELGE

AMSTERDAM. — Les Allemands ont fermé la frontière franco-belge.

L'ENTENTE DES ALLIÉS

LONDRES. — Le plan de collaboration entre les parlementaires franco-anglais consisterait en la désignation de 20 parlementaires de chaque pays qui se réuniront mensuellement à Paris et à Londres.

LA GRÈCE ET LES ALLIÉS

ATHÈNES. — Les nouvelles sont aujourd'hui plus satisfaisantes.

Nous croyons savoir qu'une partie des troupes grecques sera éloignée de Salonique. La mesure sera prise par fractions afin d'arriver au résultat indiqué par les alliés et suivant le plan approuvé par eux, plan dont la réalisation s'accomplira rapidement.

CONFÉRENCE FRANCO-ANGLAISE

PARIS. — A l'issue du Conseil des ministres, une nouvelle conférence franco-anglaise s'est tenue au ministère des affaires étrangères.

Attention Militaires ! Attention Militaires !!

Si vous cherchez des Vêtements ou des articles de Bonneterie pour vous garantir

CONTRE la PLUIE et le FROID

Adressez-vous où vous trouverez le plus grand choix, la meilleure qualité et les prix qui défient toute concurrence.

OLD ENGLAND, Place Royale, PAU

Même Maison, BIARRITZ et LUCHON.

Ne soyons pas dupes de leur manœuvre.

Rome.., décembre.

Rumeurs légères, mais persistantes. Chaque fois qu'on en retrouve l'écho dans les journaux, chaque fois qu'elles paraissent prendre quelque importance, elles sont vigoureusement démenties. Les gouvernants déclarent nettement qu'il n'en est pas question. Accalmie alors de quelques jours. Puis, de nouveau, sous une autre forme, la rumeur se murmure, grandit, cherche à devenir une opinion.

C'est le président Wilson qui ferait, ou ne fera pas encore, une démarche en faveur de la paix ; c'est le pape Benoît XV qui prie pour la fin du fléau et est prêt à brandir le rameau d'olivier ; c'est la Serbie, à laquelle on aurait proposé une paix séparée ; c'est un congrès de socialistes réunis en Suisse, à Zimmerwald, qui aurait décidé de poursuivre la propagande pacifiste jusqu'à l'action révolutionnaire ; ce sont des femmes hollandaises, à Amsterdam, qui affirment, après un voyage à l'étranger, que le désir de paix est général ; c'est un député catholique hongrois du nom de Cjsewein qui demande que la haine des peuples soit adoucie par l'échange de sympathies mutuelles, et que l'on donne au pape le prix Nobel de la paix ; c'est un lord anglais qui envisage l'éventualité d'une paix « raisonnable » ; ce sont les journalistes allemands qui préconisent le retour au « statu quo » avant août 1914 ; ce sont, çà et là, des illuminés qui rêvent encore de fraternité générale...

Au fond, il n'est pas possible de se méprendre, dès qu'on a l'œil exercé à suivre en ses détails une campagne de presse, sur l'origine première de tous ces bruits tendancieux. « Ceux qui les propagent sont les agents, conscients ou inconscients, de l'Allemagne qui commence à comprendre que son ambition dépassait ses forces. Elle prévoit que le moment n'est pas loin où elle ne pourra plus soutenir l'entreprise mégalomane qui lui fit croire possible l'asservissement du monde. Et « tant que la situation paraît encore favorable », — le mot est de Maximilien Harden — elle cherche une paix avantageuse, qui laisse au moins intact son prestige. »

Il faudrait avoir perdu la tête pour songer un instant à la lui accorder. Nous souhaitons la paix aussi ardemment que quiconque, mais nous ne la concevons que dans la victoire. Toute autre paix ne serait pas la paix ; c'en serait à peine l'illusion : un armistice entre deux conflits gigantesques, avec des charges militaires pour l'attaque et la défense tellement formidables que toute la productivité humaine en serait paralysée. Non seulement pareille paix serait une duperie, mais elle serait une trahison vis-à-vis de nos morts.

A ceux qui pourraient se laisser émouvoir par des déclarations pacifistes sentimentales sur les horreurs de la guerre, il faudra rappeler les horreurs passées. Il serait monstrueux, en vérité, que tant de sang répandu, tant de larmes versées, tant de richesses dispersées, l'aient été pour rien. Ceux qui ont succombé sur un champ de bataille, ceux qui en sont revenus infirmes et mutilés n'ont pareillement souffert que pour un idéal que nous devons réaliser. Maudit soit, en leur nom, celui qui parlera de paix aussi longtemps que la botte tudesque foulera les territoires envahis ! Victoire et Justice, d'abord.

Tel est le sentiment de la très grande majorité, parmi les Français, les Anglais, les Belges et les Italiens. Et un mot superbe que j'entendis, l'autre soir, l'illustre magnifiquement. Une mère parlait de son fils devant être appelé, au printemps prochain, sous les drapeaux. Et un empressé survint : « Calmez vos inquiétudes, madame. Espérons qu'il ne devra pas être soldat ; tout sera fini au printemps... » La dame, avec un éclair fier dans le regard, répliqua : « Non, je ne l'espère pas. Je ne veux pas l'espérer. Parce qu'une paix rapide serait une paix honteuse. Et nous voulons la victoire... »

— Parole romaine !

Jules DESTRÉE.

LE PROBLÈME DU CHARBON

Comment avoir du charbon ? Comment faire pour qu'il soit vendu un prix raisonnable ? C'est une grave question à la solution de laquelle travaillent actuellement les pouvoirs publics.

Notre marché national est, en temps normal, tributaire de l'étranger pour plus de 20 millions de tonnes par an. La France consomme chaque année 60 millions de tonnes de charbon. Mais depuis l'invasion, qui s'est étendue à nos meilleurs centres houillers, nous ne produisons plus que 20 millons de tonnes, alors qu'avant la guerre nous en pouvions extraire 40 millions. C'est donc 40 millions de tonnes de charbon qu'il nous faut importer annuellement tant que dureront les hostilités.

Nous comptons importer d'Angleterre 20 millions de tonnes, le double de ce que nous achetons en temps normal. Et la difficulté n'est pas d'acheter du charbon, mais bien de le faire venir en France et de le transporter de nos ports jusque dans l'intérieur du pays. Les chemins de fer n'ont, en temps de paix, que le matériel strictement nécessaire pour assurer le transit des 10 millions de tonnes de charbon que nous faisions venir d'Angleterre ; comment pourront-ils expédier, en temps de guerre, le double de la quantité fournie ordinairement ?

Le directeur des Chemins de fer de l'Etat, en particulier, n'a pas cessé de déclarer qu'il lui était impossible d'assurer une importation dépassant 300.000 tonnes par mois, 3.600.000 tonnes par an. Il est vrai qu'il n'est pas prouvé que le matériel de transport reçoit toujours une utilisation rationnelle.

Le ministre des Travaux Publics s'est adressé à tous les ports, petits et grands, pour obtenir un acheminement de la marchandise vers les lieux du littoral les moins encombrés. La main-d'œuvre a été renforcée, notamment par l'emploi des réfugiés belges ; le matériel et l'outillage des ports ont été perfectionnés, tant et si bien que les arrivages pour Paris sont maintenant de 21.000 tonnes par jour, dont 9.500 par chemin de fer et près de 12.000 par voie d'eau. Cela fait par mois 630.000 tonnes environ, soit le double de ce que laissait espérer M. Claveille, directeur des Chemins de fer de l'Etat.

Reste la question des prix de revient; le fret est toujours considérable et nous n'en voulons la preuve que dans le fait suivant qui se passe de commentaires : la tonne de charbon revient en Angleterre à un taux moyen inférieur de 20 fr. au même charbon, import en France. Le transport de Cardiff à Marseille, qui coûtait 8 fr. 50 avant la guerre, coûte actuellement 45 fr.

Pour régulariser les prix, le ministre des Travaux Publics a déposé un projet de loi qui assure, a-t-il dit, sans établir le monopole du charbon, les avantages désirés par ceux qui le demandent. D'après ce projet, le Trésor public recevra des mines françaises ce qu'il devra donner ensuite aux importateurs, c'est-à-dire la différence entre le prix normal et le prix de vente réel, la mine retenant pour elle le prix normal. Cette différence sera fixée d'avance, pour la quinzaine, à la fin de la quinzaine précédente. Le service des mines fixera le prix normal lequel devra rester à la Compagnie concessionnaire ; il fixera aussi le taux de la majoration sur ce prix pour servir de primes aux charbons importés. Un prix unique sera appliqué à toutes les concessions pour chaque catégorie de combutibles. Grâce à la prime d'importation le charbon étranger coûtera moins cher et ainsi les concessionnaires, qui auront fait le sacrifice de verser à l'Etat la différence entre le prix théorique normal et le prix de vente réellement acquitté par l'acheteur, en seront dédommagés par l'acquisition de charbon étranger, puisque celui-ci bénéficiera, dès son arrivée dans les ports français, d'une prime équivalente Le charbon coûtant moins cher sera par la suite vendu moins cher et les prix payés par le consommateur auront nécessairement tendance à se fixer à un taux sensiblement égal au prix retenu par les concessionnaires. Telle est, en deux mots, l'économie du projet de M. Marcel Sembat. Il tend à enrayer automatiquement la hausse du charbon par la taxation de celui-ci, d'abord et ensuite par l'établissement d'une prime à l'importation. De cette façon, nous parerons à la fois à la disette et à la cherté du charbon.

Ce projet suscite, du reste, un certain nombre de récriminations. Il n'est pas parfait, c'est évident, mais peut-être, s'il était appliqué avec un soin intelligent, améliorerait-il sensiblement la situation. Nous comprenons cependant que des protestations s'élèvent, au nom de la liberté du commerce, à laquelle il est toujours dangereux de toucher, même en temps de guerre et quelque temporaires que soient les mesures préconisée par le gouverne-

L'Allemagne qui par ailleurs souffre terriblement de cette guerre au point de vue économique, ne manque pas de charbon ; la houille s'y trouve en abondance et à des prix très bon marché, ce qui a toujours facilité dans la plus large mesure le développement de ses industries et notamment de ses métallurgies. La production de la houille ne fait que s'étendre, en Allemagne : de 50 millions de tonnes qu'elle était en 1880, cette production est passée à 90 millions en 1990, à 150 millions en 1900, à 215 millions, en 1808, à 255 millions en 1912 et à 279 millions de tonnes en 1913.

Les 2/3 de la production houillère allemande viennent de Westphalie, l'autre tiers de la Silésie.

La plupart des sociétés minières de l'Allemagne possèdent, en même temps, des hauts fourneaux et des aciéries ; dan le voisinage sont installés des ateliers de grosse mécanique de chaudronnerie, etc., et des usines de préparation des sous-produits de la houille, sulfates d'ammoniaque, goudrons, gaz hydro-carburés benzols, etc. De plus, le Rhin et les canaux qui y aboutissent desservent admirablement les usines et leur assurent à bon compte des débouchés de toute nature, en sorte que les frais généraux ont été réduits au minimum. La guerre n'a fait que favoriser notre ennemi sous le rapport du charbon ; à son centre de Westphalie, elle a adjoint le bassin houiller belge et les mines de l'est et du nord de la France.

Ces considérations expliquent pourquoi l'Allemagne résiste encore, malgré tous les efforts des alliés; elles prouvent que la tâche des alliés est énorme et répond à ceux qui parlent à tout propos de la supériorité militaire de notre implacable ennemi. L'Allemagne a tout simplement à sa disposition des matières premières qu'il nous faut aller chercher au loin ; elle résistera tant qu'il ne sera pas porté atteinte à sa puissance métallurgique, à cette houille et à cet acier qui sont l'âme de la guerre. C'est, pour cela que nous persistons à dire que c'est en Westphalie que se jouera le dernier acte de la lutte parce que là se trouve le secret de la résistance germanique.

Robert DELYS.

La glorieuse guerre aérienne.

Si les combats sur notre front sont suspendus, sans doute jusqu'au retour des beaux jours, par contre nos avions et ceux de la vaillante Angleterre accomplissent quotidiennement des prodiges de valeur.

On se souvient de l'aviateur anglais, mort depuis, à l'aéroplane de Buc, qui, du haut des airs, écrasa un zeppelin. Depuis, on nous a annoncé qu'un avion avait eu raison d'un sous-marin Cet explit superbe s'est renouvelé ces jours-ci, au large de Nieuport où un biplan français monté par un officier de la marine anglaise et un lieutenant français attaché à l'aviation navale anglaise donna la chasse à deux sous-marins allemands dans des conditions particulièrement émouvantes et réussit, finalement, à en couler un, qui s'entr'ouvrit avant de s'enfoncer dans l'abîme. Ces sous-marins n'étaient pas en plongée ; l'endroit choisi pour la bataille était des plus favorables, à cause du peu de profondeur de la mer, au moment de l'attaque. Les submersibles ennemis se trouvaient, en effet, au-dessus d'un banc de sable et il leur était impossible de s'échapper par une plongée. Du reste, même s'ils avaient pu opérer cette manœuvre, leur existence n'en aurait pas moins été en danger. C'est que les alliés, qui possèdent un obus plongeant pour bouleverser les plus profondes tranchées souteraines des Allemands, ont aussi, maintenant, un obus plongeant capable de détruire les sous-marins, même quand ceux-ci voguent entre deux eaux.

Cet engin, inventé par un Irlandais, Walter Conan, peut indifféremment être lancé d'un aéroplane ou tiré d'un canon. C'est une fusée dont tour à tour une bombe ou un obus peuvent être munis et grâce à cette fusée, le projectile, en frappant l'eau, plonge et explose à une profondeur réglée d'avance jusqu'à 9 mètres au-dessous de la surface, rendant dangereuse une zone de 15 mètres tout autour du point d'explosion. Lancé par un canon de 150 m/m, ce projectile est suffisant pour couler un sous-marin en le faisant retourner sens dessus dessous. De plus, il peut faire sauter un champ de mines dans un rayon de 30 mètres, de telle sorte que si un canal venait à être miné dans la nuit, quelques obus munis de la fusée Conan le rouvriraient à la navigation le lendemain matin, en peu de temps.

La fabrication de cette fusée merveilleuse qui rendre, on le conçoit aisément, des services immenses aux alliés, est entourée, en Angleterre, du plus grand secret.

Chez nous aussi, les progrès accomplis par l'aviation sont remarquables, aussi bien en ce qui concerne la construction des appareils, de plus en plus perfectionnés, que pour ce qui regarde la tactique et la conduite des escadres aériennes dans chacun des nombreux rôles qui leur sont dévolus.

Il faut attendre beaucoup de l'aviation ; elle aidera peut-être plus puissamment que le blocus des eaux allemandes à la ruine de l'ennemi, en allant jusqu'au sein de l'Empire germanique détruire les usines, bouleverser les mines, faire sauter les fabriques de produits chimiques et les poudreries. Lors d'une offensive, les escadrilles peuvent dès maintenant — elles l'ont magnifiquement prouvé en Champagne, en septembre dernier — attaquer les lignes de communication, les embranchements de chemins de fer, etc., empêchant ainsi les ravitaillements de l'ennemi et démolissant ses ouvrages défensifs.

Quand on songe qu'un aéroplane ne coûte guère plus de 30.000 fr., que pour 30 millions on peut en avoir 1.000 et que cette nuée d'avions, acquis moyennant un prix relativement modique si on le compare aux autres dépenses de guerre, peut détruire des ouvrages infiniment plus coûteux, des bâtiments de guerre formidables, on se demande vraiment pourquoi nous hésiterions. Hâtons-nous d'ajouter que la France n'hésite pas ; voici qu'apparaît l'avion de bombardement, l'avion-canon et surtout l'aéroplane de bataille qui porte deux canons et un équipage de 12 hommes, immense machine à plusieurs hélices et plusieurs moteurs, dont la stabilité est complète. Nous avons aussi les croiseurs armés, petits biplans portant chacun un canon et susceptibles de monter presque verticalement depuis le sol.

Désormais, chaque escadrille se compose d'aéroplanes de bataille, de croiseurs, d'éclaireurs et de torpilleurs avec tout son personnel d'officiers et de servants comme dans la batterie d'artillerie. Ces avions sont fortement blindés ; ils portent des canons de 75 m/m, des mitrilleuse à tir rapide et tous les engins nouveaux dont les effets sont si terrifiants.

Il est à remarquer qu'on ne fabrique plus de monoplans, pas plus en Allemagne qu'en France ; l'expérience a démontré les inconvénients de ces appareils, trop vulnérables et doués d'une vitesse insuffisante et d'une trop grande légèreté ; de même, on ne fait plus d'avions pour pilote isolé et, pratiquement, sans défense, en dépit de la petite mitrailleuse qui armait son appareil, mais dont il ne pouvait guère se servir. L'avenir est aux biplans à double moteur, qui permet de marcher avec un seul de ces moteurs au cas où l'autre aurait une panne ou recevrait un obus qui le détruirait avec son pilote. L'autre pilote pourrait alors prendre immédiatement la conduite de l'appareil et le ramener dans les lignes françaises sans encombre. Ainsi les chances de succès des opérations conduites à l'aide de ces aéroplanes sont véritablement doublées.

Certes plus on multiplie le nombre des avions, plus aussi il faut multiplier le nombre des pilotes. Mais en France, le recrutement des aviateurs n'est pas difficile. Le courage, le mépris du danger, la promptitude et la présence d'esprit font partie des qualités de notre race. Il existe beaucoup d'écoles d'aviation chez nous. Toutes sont au complet. En 3 mois, un élève est formé à conduire une machine de combat. On évalue à plusieurs milliers le nombre des aviateurs qui viennent s'instruire dans ces écoles. C'est assez dire que le gouvernement peut sans crainte faire construire autant d'appareils qu'il en faut pour obtenir de grands résultats. Les bras ne manqueront jamais pour les diriger vers la victoire et leur faire accomplir des prouesses magnifiques.

Dès aujourd'hui, il apparaît bien que nous avons acquis la maîtrise des airs, comme l'Angleterre à celle des mers. Auprès de nos succès aéronautiques, ceux des Allemands sont maigres. Ils ont mis, d'ailleurs, leur supême espoir dans le zeppelin dont les effets n'ont pas une seule fois répondu à sa forme imposante et aux sacrifices consentis pour l'établir. Le zeppelin boche auprès de l'avion français fait irrésistiblement songer à la fable du lion et du moucheron...

Marcel FRANCE.

VILLE DE PAU

Cours Municipaux d'Apprentissage. Rééducation professionnelle des Mutilés de la Guerre.

DÉSIGNATION et HORAIRE DES COURS pour l'Année 1915-16.

Lundi et Mercredi, de 18 à 19 h. 1/2. — Dessin. — Professeur : M. Castaings, maître-sculpteur sur bois (Salle de la Halle) ;

Jeudi et Vendredi, de 18 à 19 h. 1/2. — Ebénisterie et Menuiserie. — Maître technique ; M. Campagnolle, maître-ébéniste (Atelier de l'Ecole St-Cricq).

Mercredi et Samedi, de 20 heures 1/4 à 21 h. 1/4. — Comptabilité pratique ; Dactylographie. — Professeur : M. Gomez (Salle de la Halle).

Mardi et Mercredi, de 20 à 21 heures. — Enseignement général. — Professeur : M. Clariget, Directeur de l'Ecole Henri IV (Salle de la Halle).

NOTA. — Il pourra être créé d'autres Cours, en vue de la rééducation professionnelle des Mutilés, si la nécessité en est constatée.

Le Maire : A. de LASSENCE.

BUREAU DES DOMAINES DE PAU

Avis.

Le lundi 20 décembre 1915, à 1 heure de relevée, à la Mairie de Gelos, il sera procédé à l'adjudication aux enchères publiques, en 12 lots, d'un mois chacun, des fumiers à provenir en 1916 des chevaux du Dépôt d'Etalons de Gelos.

On peut prendre connaissance du cahier des charges, à la Marie de Gelos et au Bureau des Domaines, 8, rue des Cordeliers.

Le Receveur des Domaines,
LEBON.

Maison MONGRAND
Rue du Lycée, 28
VENTE
au grand rabais
pour cause de cessation de commerce.

MAISON DE GROS demande Apprenti de 13 à 15 ans, payé de suite. — S'adresser au journal.

EMPLOYÉS demandés. — Adresse au bureau du journal.

A VENDRE, sages et dressés, Cheval, 4 ans, 1m68 et Jument, 8 ans, 1m32. — Adresse au journal.

MAISON NOUVELLE
P. PATRAS
53, Rue Carnot — PAU.
SPÉCIALITÉ DE BOIS DE CHAUFFAGE
GARANTI CHÊNE
Rondin et Fendu.
SPÉCIALITÉ de TOUS CHARBONS
Sur commande on porte à domicile.
Téléphone 4.08

FOURRURES
Maison Jean HOO (Arudy).
Confection, Réparation et Transformation en tous genres.
La Maison achète en brut, apprête et confectionne la plupart de ses fourrures dans ses ateliers d'Arudy où l'on trouve une installation pourvue des perfectionnements les plus modernes, ce qui lui permet de vendre bon et bon marché.
Magasin de vente ouvert tous les lundis jeudis et samedis, 1, rue Gambetta (au 1er Etage).
Grands choix de Renards de toutes qualités. Modèles les plus récents de la Maison française
PFEIFFER-BRUNET, de Paris.

AVIS
Mme Charles DAIGNAS, élève des Hôpitaux de Paris, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré son cabinet de Massage et de Gymnastique médicale et suédoise, 11 bis, rue Dubous, Maison Malère. — Téléphone, 638.

ON DÉSIRE Acheter ou Louer Ferme de 3 à 6 hectares, près Ville de Pau. — Adresse au journal.

A LOUER APPARTEMENT Premier Etage
9 PIÈCES — EAU — GAZ — ÉLECTRICITÉ
S'adresser : 37, rue Monpezat, au 2e Etage.

Sculpture, Marbrerie, Décorations
Paul CAPDEVILLE
41, rue Bayard — (près le Gladiateur)
Construction de Caveaux et CHAPELLES
CHEMINÉES MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

KINA MICHELOT eau de Seltz
KINA MICHELOT cassis.
KINA MICHELOT fraise.
KINA MICHELOT citron.
KINA MICHELOT gomme.
TONIQUE qu'il faut demander pour ne pas fatiguer l'estomac.

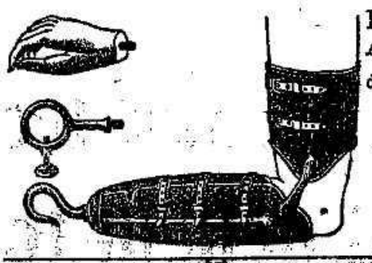
Faites réparer
VOS MONTRES
PENDULES
BIJOUX
Aux Ateliers Réunis
30, rue Tran, 30
Les moins chers
Les mieux organisés de la Région.

Pau — Imprimerie Garet-Haristoy.
Le Gérant : Maurice SONGEUX

LES AVEUGLES TRAVAILLEURS DU BÉARN
1, Rue des Arts, 1 — PAU
FABRIQUE DE BROSSES EN TOUS GENRES
(Seule Maison à Pau fabricant toute la Brosserie fine)
Remontage de Brosses pour Industrie et autre.
Spécialité de Brosses à Bains (genre anglais.)
On peut se rendre compte de leur travail de 7 h du matin à 7 h. du soir.
Avis. — La MAISON prend comme Apprentis pour les rééduquer
Les Aveugles de la Guerre.

VINS DE TABLE & VINS FINS BLANCS & ROUGES
Des meilleurs vignobles Français avec la Marque d'Origine.
AU COMPTANT - GROS, DÉTAIL
COMMISSION - EXPORTATION
LÉON PEYROUTOU
Rue de Bordeu, 9, — Place du Forail, PAU
Liqueurs des meilleures marques de France. | Eau-de-vie, Armagnacs, Cognacs pur jus de raisin français absolument naturel. | Rhums naturels d'origine des grandes plantations John Nicolls. | Achat, Vente, Location de toutes Futailles, Bonbonnes, Bouteilles, Caisses d'emballage, etc.

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE
A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPEDISTE
Ex contre-maître des Maisons DUBOIS et CALLIN, de Paris.
Inventeur du nouveau pilon métallique à poulies de réflexion, modèle extra-léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, permet au mutilé une marche facile avec le minimum de fatigue.
Bras, Jambes, pieds articulés supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe artificielle rigoureusement prothétique, sa légèreté, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse complet, irréprochable.
— ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU —

OPTIQUE MÉDICALE
HERNIES BAS VARICES CEINTURES
MAISON DAIGNAS
Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi.
MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU
Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.

BANDAGES
Application parfaite
Traitement des Hernies les plus rebelles.
BAS A VARICES
Les mieux supportés
Le plus recommandé par le corps médical.
BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BRAVETA
Corsets Orthopédiques.
Bras et Jambes artificiels.

Téléphone 1.47 — 14, rue Taylor, 14, — PAU — Téléphone 1.47
OPTIQUE MÉDICALE

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique
Garantie deux ans sur Facture - Prix de Fabrique.
Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie
Aux Ouvriers Réunis
Anciennement place Gramont puis Tran. — Transférés définitivement
23 rue Carnot 23
Existant à PAU depuis 1906
Maison de Confiance fondée en 1906, seule à PAU [illegible]
Travaux livrés le même jour.
Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes — Achats de vieil or (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaînes, etc.

Montres et Réveils réclame	2.70	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50
Repassés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules, depuis	2.00

Soudures 0.15
Epingles 0.20

NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau sont : 23, rue Carnot.